

« Mon travail est à la fois biologique et [auto]biographique. Il s'agit d'une transcription graphique d'une expérience de corps, de mon propre corps. »

Depuis le début de sa pratique, Muriel Baumgartner retrace une histoire du corps par le biais du trait. Qu'il soit dessiné sur papier, gravé dans le bois, mordu par l'acide ou rajouté aux gravures en forme de fil, le trait est porteur d'un sens et d'une émotion qui s'enracinent dans le vécu de l'artiste. C'est le buste, conteneur de l'énergie vitale, qui revient sans cesse dans son œuvre. Présent déjà dans ses premières gravures sur bois réalisées à l'École des Beaux-Arts de Rouen, tel que *Diptyque n° 1*, il se révèle comme un fragment d'autoportrait et symbole de la féminité. Plus récemment, dans les gravures à l'eau-forte, le buste en forme de cage thoracique est le support des réflexions de l'artiste sur le corps féminin. Dans les *Corsets jaunes*, il est maintenu et contraint par des « vêtements-muscles » ; dans les gravures brodées, notamment les *Bustes noirs*, il est orné d'une profusion de fils noirs cousus dans le papier, qui suggèrent des fibres organiques débordant de l'enveloppe corporelle. L'intérieur du corps de la femme est ainsi retourné, exposé avec un certain humour inquiétant et offert à l'imaginaire du spectateur.

Muriel Baumgartner découvre sa prédilection pour le graphisme alors qu'elle est encore étudiante. À la recherche du sens personnel de son travail plastique, elle réduit ses moyens d'expression pour n'utiliser, pendant une année entière, qu'une plaque de plexiglas, de l'encre noire et un bâton. Pour dessiner, elle recouvre la plaque avec de l'encre, pose une feuille sur la plaque et avec le bâton, trace des formes et des lignes sur le dos de la feuille. Elle ne voit son dessin que lorsqu'elle retire la feuille de la plaque. Ce processus quelque peu aléatoire, qu'on appelle l'autographie, permet à la jeune artiste de donner libre cours à son imaginaire et de laisser surgir un dessin de l'intérieur. Les images ainsi produites vont inspirer ses toutes premières gravures sur bois, dont *Diptyque n° 1*. À partir des traits et des courbes des autographies, elle va explorer des significations possibles par rapport à son corps. Elle grave des formes qui suggèrent des fragments d'anatomie humaine – le buste, le cœur, les poumons – qui sont animés par une multitude de traits en mouvement.

Ni « art corporel », ni « art féministe » au sens critique du terme, l'œuvre naissante de Muriel Baumgartner partage néanmoins avec ces deux mouvements de l'art contemporain le besoin d'extérioriser, d'exorciser une expérience du corps. L'artiste ne se met pas en scène comme les acteurs de l'art corporel ; son « action » réside dans le geste même de graver. La gravure sur bois au grand format est un travail physique qui implique le corps tout entier de l'artiste, comme de la sculpture en taille directe. Travaillant avec des gouges larges, elle découvre le plaisir de se dépenser en enlevant de grands copeaux de bois, comme si, en évacuant de la matière, elle pouvait atteindre à l'essentiel en elle-même. Les impressions des plaques gravées constituent la trace d'un processus, une sorte d'autoportrait morcelé.

Le besoin de l'artiste d'attribuer un sens personnel à l'informel, comme dans les autographies, se prolonge dans une série de dessins, les *Planches Psychologiques*, réalisée entre 1996 et 1998. Vexée de ne pas connaître les résultats d'un test de Rorschach effectué une année auparavant, elle fait ses propres taches d'encre qu'elle tente de décrypter. Dans chacune des planches, les taches d'encre redoublées se trouvent dans la partie inférieure de la feuille ; au-dessus, des éléments de dessin, composés d'images transférées ou tamponnées, de chiffres et de lettres, se révèlent en guise d'interprétation. Recouvrant un pan de mur entier, l'ensemble de dessins crée un rythme formel à partir d'une libre association de formes, de traits et d'images.

Les éléments graphiques et la mise en espace de cette œuvre complexe constituent la base plastique sur laquelle reposent les dessins et les gravures à venir. Pour ses nouvelles gravures sur bois, tel que *Diptyque* de 2005, l'artiste s'inspire des taches d'encre pour faire apparaître des formes organiques et anatomiques, mi-humaines et mi-animales.

Parallèlement, elle réalise des séries de dessins purement abstraits, dont *100 variations / rond* et *Labyrinthe*, qui développent l'alphabet graphique amorcé dans les *Planches psychologiques*. Ce même alphabet, enrichi d'images provenant de sources multiples – illustrations anciennes d'anatomie ou d'insectes, images de magazines, écritures diverses – mais toujours liées à son histoire personnelle, se retrouve plus tard dans les gravures à l'eau-forte, notamment dans *Mes petits carrés* et *Mon cabinet de curiosités imaginaires*. Composées de plusieurs gravures différentes, ces œuvres en série semblent proposer une lecture narrative sans début ni fin. L'artiste « se raconte », tout en laissant le spectateur libre de suivre le fil de sa propre histoire.

Ce travail sur la variation, c'est-à-dire sur les combinaisons possibles à partir d'un répertoire de formes et d'images, nourrit son approche très libre de la gravure. Au lieu de produire des éditions à l'identique, Muriel Baumgartner élabore des séries d'œuvres uniques, comme les *Bustes noirs*, à partir d'une seule image gravée à l'eau-forte. Elle différencie chacun des tirages par l'introduction de matières diverses, de couleurs ou de fils. Les conventions de l'estampe sont ainsi retournées ; la technique de la gravure est utilisée comme un moyen d'expression à part entière.

Dans son polyptyque *YOU*, de 2003, plusieurs aspects de sa démarche picturale sont réunis pour construire un tableau imposant. Composée de dix-neuf fragments imprimés à partir d'une seule plaque de

bois, auxquels sont ajoutés des éléments de collage, des images transférées, de la peinture et du graphite, l'oeuvre donne à voir la forme d'un bassin surdimensionné. Celui-ci, légèrement voilé par le patron d'une jupe superposé aux gravures, architecture l'ensemble. Tout en haut de l'oeuvre, le mot YOU apparaît en grandes lettres blanches. Selon l'artiste, cette oeuvre est un autoportrait. Par la mise en scène fragmentée du bassin et du patron, elle s'interroge sur son identité de femme et sur le corps, son anatomie et ses proportions. En inscrivant le mot YOU dans cet autoportrait, elle se positionne en tant que « autre » ; elle se regarde d'en face et invite le spectateur, ou la spectatrice, à en faire autant.

Les mots qui désignent l'artiste et l'autre réapparaissent dans des oeuvres plus récentes. *II*, *ME* et *YOU* sont les titres de grandes gravures sur bois dans lesquelles les lettres épousent la forme d'« arbres-écorchés ». Les traits reliant les personnages suggèrent autant un réseau de brindilles que le système nerveux ou circulatoire, nous interpellant sur l'échange d'énergie entre deux individus. La réflexion sur l'intérieur et l'extérieur du corps par le biais du trait se révèle autrement dans les *Corsets rouges*, une série de gravures brodées commencée en 2009. Dans cette nouvelle interprétation du buste féminin où le vêtement est à la fois chair, muscle et sang, Muriel Baumgartner expose avec sensibilité le fil de l'anatomie humaine.

Diana Quinby